

JEUX D'ÉCRITURE POUR RESTER EN LIEN

Samedi 11 avril - Dimanche 12 avril 2020

Chocolat

Chocolat de mon enfance.
Hébergée chez Man Dédé.
Onctueux, tu coules.
Chatouillant mon palais assoiffé.
Oh ! tu me délectes !
Laitage semi maternel.
Abondant chocolat !
Tassement de cacao enivrant.
Diana H.

Chocolat de mon enfance, toi qui trônes en mitan de la cuisine toute en ferraille.
Hébergée chez Man Dédé, j'ai l'âge auquel on n'aime faire que des bêtises.
Onctueux, tu coules, tu me garnis de tes taches opaques.
Chatouillant mon palais assoiffé qui attend chaque après-midi, l'heure délicieuse du goûter.
Oh ! tu me délectes ! je te sens qui me traverse, la gorge, l'estomac, les intestins.
Laitage semi maternel qui draine toute son énergie le long de mes viscères infantiles.
Abondant chocolat ! qui voyage, d'arbre en fleurs, puis graines, que l'on grille au feu de charbon.
Tassement de cacao enivrant. Bruits du pilon, du tamis, enfin, te voilà poudre et succulente boisson !
Diana H / Diana H.

Le soleil brille. La machine à laver tourne. La vaisselle est faite. Les chocolats attendent le retour des cloches. La cuisine est repeinte. Le ménage est fait. Les plantes sont arrosées. Les fenêtres sont ouvertes. La pendule tourne lentement. Nous écoutons de la musique. Toute la famille va bien !

Brigitte

Le soleil qui s'est levé à sept heures ce matin **brille**. **La MA**ine vedette **XXL tourne** ;
la vaisselle, qui débordait de l'évier **est faite**. **Les chocolats attendent le retour des cloches** qui étaient parties à Moscou. **La cuisine** que je n'aimais pas **est repeinte**. **Le ménage** qui n'est pas ma tasse de thé, **est fait**. **Les plantes** qui viennent d'être rempotées, **sont arrosées**. **Les fenêtres** qui sont toutes petites, **sont ouvertes**.
La pendule que j'ai rapportée d'Autriche, **tourne lentement**. **Nous écoutons de la musique** qui me donne envie de danser. **Toute la famille** que je ne vous ai pas encore présentée, **va bien**.
Brigitte / marie odile

Je suis chocolat
Je rends mon tablier
Il ne m'est pas utile
Je déteste sa couleur
Je préfère le rose
Je vous raconte cela
Pour changer mon humeur
Je fais mes griffes
Je bouscule la table
Je ne veux pas rire
Je suis enragée
J'espère me calmer
J'invite une amie
J'adoucis l'atmosphère
Je mets du parfum
Ça sent le lilas

Nous sortons nous promener
C'est une belle journée
Je remercie les oiseaux
Je suis gaie
Je fais l'imbécile
J'amuse les promeneurs
Je chasse les abeilles
Je cueille des fleurs
La journée est magnifique
Les nuits me pèsent
Je ne prévois pas le pire
J'attends de bonnes nouvelles
Je refuserai les mauvaises
Chaque jour suffit sa peine
Demain sera un autre jour
Liliane

Après la tempête, le soleil

Je suis chocolat, car je voulais acheter des cloches remplies de petits œufs à la liqueur parce que c'était Pâques. **Je rends mon tablier** parce que j'ai fait tout le tour du quartier sans rien avoir trouvé. En fait, **il ne m'est pas utile**, comme je ne risque pas de m'essuyer les mains dessus avec du chocolat fondu. **Je déteste sa couleur** puisque tout le monde le sait, **je préfère le rose**. **Je vous raconte cela**, mais j'ai perdu le fil. C'est sans doute **pour** que je puisse **changer mon humeur**. En effet, je suis de forte méchante humeur et **je fais mes griffes** sur toutes les surfaces que je trouve. **Je bouscule la table** et **je ne veux pas rire**, même si Jean me fait des grimaces. **Je suis enragée** et **j'espère** pouvoir **me calmer** bientôt. Puisque c'est ça, **j'invite une amie** afin d'**adoucir l'atmosphère**. En l'attendant, **je mets du parfum**, comme **ça sent le lilas** ! Quand elle arrive, **nous sortons nous promener** comme **c'est une belle journée**. **Je remercie les oiseaux** qui chantent et parce que **je suis gaie**. Puisque Jean n'est pas là, **je fais l'imbécile** et **j'amuse les promeneurs**. Cependant, il y a quelques petites bestioles qui m'ennuient et **je chasse les abeilles** et **je cueille des fleurs**. **La journée est magnifique**, c'est vraiment le printemps et qui résisterait pour ne pas en profiter, car **les nuits me pèsent**. **Je ne prévois pas le pire** parce que **j'attends de bonnes nouvelles**, et si autre chose arrive, **je refuserai les mauvaises**. Ma vieille tante me disait que **chaque jour suffit sa peine** et que **demain sera un autre jour**.

Liliane

Ton chocolat est chaud, Colas !
Le choc - holà ! - est terrible !
Le choco, là, se mange cru.
Lait chaud, colle à mon estomac.
Peter

Ton chocolat est chaud, Colas ! qu'il est beau ce cacao, mon toto !
Le choc - holà ! - est terrible ! le choc-ollé est plus gai !
Le choco, là, se mange cru. Le choco-ci fait ceci, puis cela que l'on ne danse pas.
Lait chaud, colle à mon estomac. Lait froid vient tout droit de Detroit, Illinois, vu qu'il y fait froid !
Peter / Diana H

Les 2 randonneurs étaient complètement perdus.
Patrick déplia sa carte IGN et sortit ses lunettes.
Ça tombait mal, c'était son anniversaire.
Ses amis avaient dû prévoir une fête surprise.
Il ne mangerait pas de gâteau au chocolat...
Joséphine se mit à chanter «Pourtant que la Montagne est belle»
Patrick soupira.
Il n'aimait pas Jean Ferrat.
Anonyme

Cette fois-ci, **les deux randonneurs**, accompagnés d'Alfred, leur dahu domestique (celui qu'ils avaient recueilli un matin de ce printemps neigeux) **étaient bien complètement perdus**. **Patrick** (le petit, pas l'autre, le grand) **déplia sa carte** du Haut-Pays ImaGiNaire **et sortit** de sa besace en fibre d'écorce d'orme des Gaules **ses lunettes** fantastiquantes, les vertes à étoiles. **Ça tombait mal, c'était son anniversaire** de déconfinage. **Ses amis** les trolls des grottes, les nains de la montagne, les elfes forestiers et les Petites Gens des collines **avaient dû prévoir une fête surprise**. **Il ne mangerait** sûrement **pas de gâteau au chocolat** à la courgette râpée... **Joséphine se mit à chanter** à tue-tête **«Pourtant que la Montagne est belle»** au point d'effrayer les marmottes géantes, malgré leur curiosité naturelle pour les yoddleuses joyeuses. **Patrick en soupira** tellement fort qu'il les fit éclater d'un rire qui se transforma aussitôt en un bouquet d'ironiques bulles colorées. **Il n'aimait pas Jean Ferrat**, mais fit bonne fortune bon cœur en dansant devant les marmottes une gigue à trois - Joséphine, le dahu et lui-même - pour célébrer l'an 01.
Anonyme / Peter

Les 2 randonneurs étaient complètement perdus alors que la nuit n'allait pas tarder à poindre.
Patrick déplia sa carte IGN et sortit ses lunettes pour essayer de se repérer dans cette multitude de sentiers. **Ça tombait mal, c'était son anniversaire** qui de surcroît n'arrivait qu'une fois tous les 4 ans !
Ses amis avaient dû prévoir une fête surprise car ils ne loupèrent jamais un 29 février pour le célébrer.
Il ne mangerait pas de gâteau au chocolat... que sa meilleure amie Charlotte savait préparer à merveille.
Joséphine se mit à chanter «Pourtant que la Montagne est belle» parce qu'elle adorait cette chanson et que l'environnement s'y prêtait.
Patrick soupira, conscient pourtant que Joséphine voulait sans doute lui faire plaisir en chantant.
Il n'aimait pas Jean Ferrat et il déplorait qu'elle ne le sache pas encore après 25 ans de vie commune !
Anonyme / Ethel

Les 2 randonneurs qui n'étaient pourtant pas des amateurs **étaient complètement perdus**.
Patrick déplia sa carte IGN où il avait surligné le parcours **et sortit ses lunettes** qu'il avait pensées à emporter.
Ça tombait mal que ce soit justement ce jour qu'ils avaient choisi pour se perdre, **c'était son anniversaire**, date qu'il attendait avec impatience.
Ses amis avaient dû prévoir une fête surprise qu'il allait très probablement rater.
Il ne mangerait pas de gâteau au chocolat, dessert qu'il préférait...
Joséphine se mit à chanter «Pourtant que la Montagne est belle» d'une voix qui déraillait et annonçait la pluie.
Patrick soupira si fort qu'il manqua s'étouffer.
Il n'aimait pas Jean Ferrat qui était tant apprécié par Joséphine qu'elle le serinait faux toute la journée.
Anonyme / Brigitte

La nuit dernière, il a beaucoup plu.
J'aime quand l'herbe est mouillée.
Je glisse sur 3 limaces,
J'écrase 4 vers de terre,
Je ramasse 23 escargots.
Je les mets à dégorger.
Je les mangerai ce soir.
Avec de l'ail et du persil
Et du chocolat fondu.

Anne

La nuit dernière, il a beaucoup plu. Vite, je sors toute excitée. **J'aime quand l'herbe est mouillée** et qu'elle brille sous le soleil. Je cours et **je glisse sur 3 limaces, j'écrase 4 vers de terre.** Tant pis c'était inévitable, mais il fallait bien ça pour que **je ramasse 23 escargots. Je les mets à dégorger** sur le rebord de la fenêtre que j'ai laissée grande ouverte. **Je les mangerai ce soir, avec de l'ail et du persil.** Ce sera un vrai régal avec un petit blanc **et** en dessert, **du chocolat fondu**, qui fendrait les dernières défenses de n'importe qui.

Anne / Najwa

La nuit dernière qui était propice à la fugue, **il a beaucoup plu**
J'aime quand l'herbe que je mâche pour m'évader **est mouillée**
Je glisse sur 3 limaces qui pourraient faire gaffe
J'écrase 4 vers de terre qui m'en disent long
Je ramasse 23 escargots là où ils se planquent comme il faut
Je les mets à dégorger quitte à leur en faire baver
Je les mangerai ce soir quand l'étoile se pointera
Avec de l'ail et du persil dont le parfum m'émoustille
Et du chocolat fondu que je n'attendais plus.

Anne / Anonyme

La nuit dernière il a beaucoup plu comme si c'était le jour du déluge, le dernier, le jour où la pluie se transforme en pleurs. **J'aime quand l'herbe est mouillée**, quand elle brille avec des reflets d'argent, vifs, juste avant la nuit bleue et rouge par endroits. **Je glisse sur 3 limaces** qui me font une grimace et s'agacent et me menacent, les garces. **J'écrase 4 vers de terre** sévères qui meuglent comme des bœufs et me condamnent de leurs yeux vitreux, aveugles. **Je ramasse 23 escargots**, des petits gris méchants qui lèvent les mains au ciel et m'accusent au Dieu éternel. **Je les mets à dégorger** parce que j'ai un peu de haine, si peu, et parce qu'au fond je ne suis qu'un homme. **Je les mangerai ce soir** pour mon dernier repas car il faut bien partir et ce sera ce jour, précisément, un dimanche, le jour du Seigneur. **Avec de l'ail et du persil** on tressera une couronne qui fleurira ma tombe et qui fera pleurer Marie, Pierre et François et Simone qui sort de sa bouche dentée ce pétard aux herbes parfumées avec des chrysanthèmes **et du chocolat fondu** qui coule parfaitement, vertical, sur mon lindeuil biblique, emporté par la pluie.

Anne / Hervé

La nuit dernière, il a beaucoup plu, que des gouttes octogonales et scintillantes.
J'aime quand l'herbe est mouillée, qu'elle glisse entre les phalanges pédestres et masse le gros orteil qui se laisse faire.
Je glisse sur 3 limaces, qui se prélassaient en rase campagne.
J'écrase 4 vers de terre, dont l'un n'a qu'un œil et le bout du corps déjà estropié.
Je ramasse 23 escargots, que je ferai rôtir pour le menu des chats sans gouttière.
Je les mets à dégorger, qu'ils ne soient pas trop humides. Les chats les préfèrent en croquettes qui craquent. Cuites. Très cuites...
Je les mangerai ce soir en leur compagnie, qu'ils ne se sentent pas abandonnés, en ce jour de pré-Pâques.
Avec de l'ail et du persil que je laisserai macérer, au moins une demi-heure, à feu doux avec du balsamique...
Et du chocolat fondu, quelques vermicelles multicolores et des langues de chat émincées. Une parfaite recette de grand-mère pour une soirée « miaou miaou » !

Anne / Diana H

La nuit dernière, qui fut sombre et sans lune, **il a beaucoup plu**, des averses incessantes, drues, parfois violentes, toujours glacées.

J'aime tant, alors que la pluie a enfin cessé, **quand l'herbe verte est mouillée**, que les gouttes ruissellent sur les feuilles des arbres, comme des perles de rosée, sentir la chaleur des rayons de soleil qui percent les nuages encore noirs.

Mais **je glisse**, de façon assez ridicule, **sur 3 limaces** qui passaient sur le chemin, imprudentes, téméraires, prêtes à tout pour se gaver des salades du jardin.

J'écrase même malencontreusement **4 vers de terre**, qui se tortillaient dans la terre humide, quel désastre...

Mais la chance est avec moi, et, malgré les douleurs au dos qui ont réduit considérablement ma souplesse, **je ramasse 23 escargots** de Bourgogne, de belle taille, qui semblaient m'attendre dans le sous bois.

Je les mets prestement **à dégorgier**, dès mon retour à la ferme, laquelle est située à quelques centaines de mètres de la forêt.

Bien sûr, **je les mangerai ce soir**, préparés avec une belle persillade, qui est sûrement la meilleure manière de les déguster, sans oublier un verre de Chablis ou de Pouilly Fumé.

La persillade, c'est une préparation **avec de l'ail et du persil**, que l'on ajoute aux escargots au moment de les mettre dans la poêle chaude.

Un tel festin ne peut pas se terminer sans douceurs sucrées, **et du chocolat fondu**, qui coule sur les profiteroles que j'ai confectionnées et qui concluent avec bonheur une magnifique journée.

Anne / Laurence

Le lilas saute la haie
La rose grignote la souris
Le muguet attend le 14 juillet
Le réséda réunit les amis
La marguerite lance des pétales
Le crocus tricote des masques
La violette serre les poings
Le myosotis aspire les bulles
L'iris irrite les papilles
La pensée lèche le chocolat
L'oeillet accroche un sourire
L'égline amuse la galerie
Et les fous offrent le bouquet

Anonyme

Conte de mensonges

Le lilas saute la haie que la rose grignote, ou plutôt ne serait-ce pas **la rose qui grignote la souris** ? Oh ! Je ne sais plus. Je fais un tour de jardin et **le muguet attend le 14 juillet**, car les fleurs sont prêtes à éclore. **Le réséda réunit les amis** qui ne cherchent que la fin du confinement. Quoi ! **La marguerite lance des pétales** et qui n'en peut plus de rire, car **le crocus tricote des masques**. Alors, **la violette serre des poings** pour ne pas céder à cette tentation et qui risque d'exploser à tout moment. Cependant, **l'oeillet accroche un sourire** et fait sournoisement un signe au **myosotis** qui **aspire les bulles** et qui est sur le point d'étouffer, parce que Mademoiselle **l'égline amuse la galerie**. Dans son petit carré, **l'iris irrite les papilles** et incite Madame **la pensée** pour qu'elle **lèche le chocolat**. Vraiment ces premiers soleils m'ont tapé sur la tête, mais où en suis-je ? Tiens, **et les fous qui offrent le bouquet** ! Je ne pensais pas arriver au bout de cette énumération fleurie qui m'a épuisée. Et puis ça m'a rappelé une chanson de mon enfance : celle de l'araignée qui se tricoteait des bottes et dont j'ai oublié les autres paroles.

Anonyme / Liliane

Il enfle ses bottes sa doudoune. Il sort. Il fait froid. Depuis trois jours il neige. Il n'en peut plus de rester enfermé. Depuis trois jours il tourne en rond entre ses quatre murs, suffit. Ses enfants lui téléphonent : Ne bouge pas, le sol est glissant. Ils sont gentils mais sa vie lui appartient. Il a l'habitude de décider seul, il est bien décidé à continuer. La neige est poudreuse, les bottes s'y enfoncent, il va doucement. Il arrive sur la place du village, il voit le café et s'y engouffre. Il retrouve les copains, commande un chocolat chaud, enlève sa doudoune. Il est prêt pour la partie de dominos.

Micheline

Il enfle ses bottes fourrées et sa doudoune qui est bien utile pendant l'hiver. **Il sort** pendant qu'il y a un rayon de soleil. **Il fait froid** ce qui est habituel pour un mois de janvier. **Depuis trois jours il neige. Il n'en peut plus de rester enfermé** dans cet appartement qu'il aime beaucoup surtout quand il revient après une promenade. **Depuis trois jours il tourne en rond entre ses quatre murs** qui sont de couleur jaune, **suffit. Ses enfants lui téléphonent** pour lui dire : « **Ne bouge pas, le sol est glissant** », qui sont-ils pour lui donner des conseils . **Ils sont gentils mais sa vie lui appartient** comme elle lui a toujours appartenu. **Il a l'habitude de décider seul** maintenant qu'il vit seul, **il est bien décidé à continuer. La neige est poudreuse, les bottes s'y enfoncent, il va doucement** parce qu'il ne veut pas tomber. **Il arrive sur la place du village** qui est toute blanche et baignée dans une atmosphère cotonneuse, **il voit le café et s'y engouffre. Il retrouve les copains**, ceux de toujours avec qui il a traversé la vie, **commande un chocolat chaud, enlève sa doudoune. Il est prêt pour la partie de dominos** qui continue à les amuser après tant d'années.

Micheline / Micheline

Basile est un petit garçon inventif, créatif... différent.

Depuis quelques mois, il vit dans un monde autre, ailleurs, incompréhensible.

Depuis quelques temps, dans sa nouvelle chambre, il s'invente des univers invisibles, inaccessibles aux adultes, peuplés, de monstres aux noms barbares, de supers héros... faillibles, fragiles ...malades. Ses royaumes contrastés, varient au grès de ses humeurs instables. Ses créations réagissent aux tumultes de son corps, devenu imprévisible.

Aujourd'hui, il regarde longuement par la fenêtre : elle s'ouvre sur les toits de cette grande ville, inconnue, étrangère.

Depuis de trop nombreuses semaines, Basile séjourne ici, dans cet espace réduit, impersonnel. Ses journées sont remplies de visites nombreuses, régulières, efficaces, professionnelles : un vrai balai de blouses blanches, roses, bleues.

Pendant combien de temps encore devra-t-il rester ainsi, immobilisé, à la merci de cette bête hideuse, dévorante ? Les adultes en chef, ont opté pour des solutions radicales, aux noms imprononçables, se terminant par le son « i ». « Hi, hi, hi !! » leur répond Basile.

Le petit bonhomme, du haut de ses 9 ans, trouve les grands trop sérieux, ennuyeux. Il réfléchit à d'autres solutions, plus sucrées et enrobées de chocolat...

Emma

Basile est un petit garçon qui a tout compris de la vie depuis bien longtemps.

Il sait que les adultes ne savent pas amadouer les monstres. Il a découvert que les grands ne savent pas non plus dompter les dragons. D'ailleurs, beaucoup disent que les dragons sont des êtres imaginaires.

Et pourtant...

Le petit garçon qui est souvent isolé dans sa chambre d'hôpital ; sait bien que nombre de ses amis sont bien réels. Il a également découvert que seuls les cœurs purs peuvent les voir.

Son copain favori est un magnifique dragon flamboyant, qui possède des couleurs éclatantes et extraordinaires. Cet animal spectaculaire qui porte le noble nom de Flamboyus, veille jours et nuits sur son petit propriétaire. Le petit d'homme et l'impressionnante bête qui vient de mondes inaccessibles ; partagent ensemble des moments de jeux joyeux, de cabrioles, qui laissent insensibles nombre d'adultes. Basile a appris du fond de son lit, qu'il doit se montrer patient, conciliant, avec ces grandes personnes souvent trop pressées, trop stressées. Car notre petit héros possède un secret qui lui permet d'accéder aux cœurs des hommes...

Avec son regard rempli de douceur et qui pénètre dans l'âme du plus grand nombre ; il sait apporter de la gaieté et de la joie de vivre à tous ceux qui ont la chance de le rencontrer...

Emma

Le lièvre sortit de son terrier. L'air dehors était vif. Il allongea le museau. Une douce odeur atteignit ses narines. Le parfum du chocolat fondu... Il eut comme un sourire. D'un grand bond souple, il entama sa course. Les herbes étaient hautes. Il fallait sauter haut. Il aimait ça, le grand lièvre. C'était son jour. Le jour le plus actif de l'année : Pâques ! Sa mission était simple. Il devait distribuer les œufs en chocolat. Les enfants l'attendaient ! Évidemment les cloches de Rome lui faisaient concurrence... Mais sa vitesse était un avantage ! Cette année encore, il allait faire merveille... À la fabrique d'œufs en chocolat, il remplit sa besace. Le soleil brillait. Il commença sa distribution. Il était midi juste. Enfin Pâques !

Laurence

Renaud chante : j'aime les animaux. J'y comprends que dalle. Rendez vous au Val.

On s'fera une bataille. Avec la marmaille. J'ai mon bouclier. Et puis mon dentier. J'veux pas d'sanglier.

J'aime mon épée. Elle s'appelle Médée.

On s'fera une grande fête. 'vec des cacahuètes. De la maizena. D'la barbe à papa. Et du chocolat.

Ambiance de guinguette. Avec clarinette. Et beaucoup d'clochettes. J'danserais avec Jules. Pas avec Hercule. Mon amie Gudule mont'ra sur la mule. Elle fera des bulles. AVEC DU SAVON.

marie odile

Ça sent le lilas

Nous sortons nous promener

C'est une belle journée

Je remercie les oiseaux

Je suis gaie

Je fais l'imbécile

J'amuse les promeneurs

Je chasse les abeilles

Je cueille des fleurs

La journée est magnifique

Les nuits me pèsent

Je ne prévois pas le pire

J'attends de bonnes nouvelles

Je refuserai les mauvaises

Chaque jour suffit sa peine

Demain sera un autre jour

Liliane

Passent les poules dans le ciel.

C'est le jour, paraît-il.

Passent les poules sur la ville.

Tu les vois ? Dis, tu les vois ?

Et leurs œufs, où sont-ils ?

Dis, quand les lâcheront-elles ?

On se précipitera.

On les ramassera.

Et les cloches, passeront-elles ?

Est-ce qu'on mangera le chocolat ?

Francis

Je me suis préparé un bon chocolat chaud.

Je me suis installée devant la télé.

Ils reprogrammaient « Chocolat ».

Les enfants, eux, voulaient des œufs en chocolat.

Il n'y en a plus dans les magasins.

Je leur ferai une mousse ou un fondant au chocolat.

Ethel

Mon chocolat préféré est de très loin le chocolat noir, à la pistache ; cette délicieuse friandise me réconcilie avec la triste grande surface, où tu fais tes courses avec des gens tristes, mal rasés, le cheveux en bataille, mal réveillés avec des marmots insupportables ; les plus sympatiques, j'en ai peur, étant les gosses des banlieues qui truandent à qui mieux, mieux.

Sabine







